

Chers frères et sœurs,

Nous connaissons bien cet Évangile contenant la parabole appelée « du Bon Samaritain ».

Cette parabole, comme beaucoup de passages de la Sainte Écriture, peut avoir plusieurs niveaux de lecture et d'enseignement.

On peut y voir, à travers l'attitude du prêtre et du lévite, fins connaisseurs de la Loi mais peu enclin à la mettre en pratique, un appel à considérer si notre foi s'accompagne d'une charité réelle et concrète et ne sert pas de refuge pour ne pas venir en aide à notre prochain...

C'est la fameuse tentation d'opposer à tort Marthe et Marie, les contemplatifs et les actifs, la foi et les œuvres... *Toute l'existence tire sa valeur de la qualité de l'amour. Dis-moi ton amour et je te dirai qui tu es*, disait saint Jean Paul II.

Dis-moi si tu es indifférent ou non à ton prochain et je te dirai comment tu es en vérité vis-à-vis de Dieu, nous dit en quelque sorte Jésus par cette parabole.

On peut également voir dans cette parabole l'invitation faite par notre Seigneur à nous soucier plus particulièrement de ceux qui - parmi notre prochain - sont appelés les « blessés de la vie » à savoir les malades, les victimes des guerres et des violences de toutes sortes et les agonisants...

Dans sa magnifique encyclique sur l'Évangile de la vie, saint Jean Paul II, en écho à cette parabole, a écrit ¹: *Comment ne pas rappeler, (...) tous les gestes quotidiens d'accueil, de sacrifice, de soins désintéressés qu'un nombre incalculable de personnes accomplissent avec amour dans les familles, dans les hôpitaux, dans les orphelinats, dans les maisons de retraite pour personnes âgées et dans d'autres centres ou communautés qui défendent la vie ? En se laissant inspirer par l'exemple de Jésus « bon Samaritain » et soutenue par sa force, l'Église a toujours été en première ligne sur ces fronts de la charité : nombreux sont ses fils et ses filles, spécialement les religieuses et les religieux qui, sous des formes traditionnelles ou renouvelées, ont consacré et continuent à consacrer leur vie à Dieu en l'offrant par amour du prochain le plus faible et le plus démuné. Ils construisent en profondeur la « civilisation de l'amour et de la vie », sans laquelle l'existence des personnes et de la société perd son sens le plus authentiquement humain. Même si personne ne les remarquait et s'ils restaient cachés aux yeux du plus grand nombre, la foi nous assure que le Père, « qui voit dans le secret », non seulement saura les récompenser, mais les rend féconds dès maintenant en leur faisant porter des fruits durables pour le bien de tous.*

Rendons grâce au Seigneur pour cette belle mise en œuvre de la Parabole par tant de personnes et sans doute par certains d'entre vous en raison, entre autres, de leur profession qu'ils exercent aussi en tant que catholiques et de « façon catholique », c'est-à-dire dans la Charité, au nom du Christ.

Dans cette même encyclique saint Jean Paul II, évoquant dans un même paragraphe la guerre, les lois en faveur de l'avortement et de l'euthanasie, mais aussi les progrès de la médecine, *les mouvements et les initiatives prises dans le monde entier pour sensibiliser la société en faveur de la vie*, poursuivait son exhortation en écrivant : *Ce panorama fait d'ombres et de lumières doit nous rendre tous pleinement conscients que nous nous trouvons en face d'un affrontement rude et dramatique entre le mal et le bien, entre la mort et la vie, entre la « culture de mort » et la « culture de vie ».*

Nous nous trouvons non seulement « en face », mais inévitablement « au milieu » de ce conflit : nous sommes tous activement impliqués, et nous ne pouvons éluder notre responsabilité de faire un choix inconditionnel en faveur de la vie.

¹ Evangelium Vitae n° 27&28

Que chacun d'entre nous, par conséquent, entende cet appel que le Seigneur nous adresse aujourd'hui à travers cette parabole et le commentaire qu'en fit saint Jean Paul II à se mobiliser toujours davantage pour les « blessés de la vie » et la « culture de vie » ...

Nous pouvons penser, entre autres, à tous les projets de loi sur l'euthanasie.

Comme le disait la 1^{ère} lecture :

Que cette parabole, cette Parole de Dieu soit *tout près de nous, dans notre bouche et dans notre cœur, afin que nous la mettions en pratique !*

Voilà pour les deux premiers niveaux de lecture qui se situent surtout sur le plan de notre agir moral.

Le troisième niveau de lecture plus théologique est celui largement utilisé par les Pères de l'Église, avides de mettre en valeur tout ce qui permet de faire mieux connaître le mystère de l'Incarnation et de notre Rédemption. Ainsi, saint Augustin reconnu dans cet homme tombé sur la route, Adam, profondément blessé par sa chute originelle.

Ses agresseurs que sont Satan et ses anges l'ont « dépouillé » de l'immortalité « et l'ont couvert - et à travers lui tous les hommes - des plaies du péché, à demi-mort ».

Le prêtre et le lévite sont considérés comme illustrant l'Ancien Testament qui ne pouvait conduire à la plénitude du salut.

Le *samaritain* est donc considérée comme la figure du Christ venu se pencher sur notre humanité agonisante afin, comme le disait la 2^{ème} lecture,

que tout, par le Christ,

lui soit enfin réconcilié,

faisant la paix par le sang de sa Croix,

la paix pour tous les êtres

sur la terre et dans le ciel.

D'ailleurs, saint Jean Chrysostome dira à propos de l'huile et du vin :

« Il a versé le vin, c'est-à-dire le sang de sa passion, et l'huile, c'est-à-dire l'onction sainte, afin que le pardon nous fût donné par son sang et que la sanctification nous fût conférée par l'onction sainte ».

Chers frères et sœurs,

Nous nous rappelons que nous avons été invités dimanche dernier à nous réjouir avec l'Église et pour l'Église parce qu'elle est comme une mère qui nous nourrit, nous console, nous porte sur ses hanches et nous choye sur ses genoux.

Eh bien, cette invitation à considérer l'importance de l'Église et donc à en rendre grâce à Dieu nous est faite à nouveau aujourd'hui.

En effet, les Pères de l'Église, tout en reconnaissant Jésus dans le « Bon Samaritain » ont reconnu également l'Église dans l'auberge évoquée dans la Parabole.

Je vous cite à nouveau saint Jean Chrysostome :

Cette hôtellerie, c'est l'Église qui reçoit tous ceux qui viennent fatigués des voies du monde, et accablés sous le poids de leurs péchés ; c'est là qu'après avoir déposé ce fardeau, le voyageur harassé se repose et reprend de nouvelles forces au festin salutaire qui lui est préparé.

Et l'on peut aussi lire chez saint Bède le Vénérable :

Remarquez que le Samaritain met cet homme sur sa monture avant de le conduire à l'hôtellerie, parce que personne ne peut entrer dans l'Église, s'il n'est uni tout d'abord au corps de Jésus-Christ par le baptême.

Hôtellerie, Hôtel, ce mot qui vient du bas latin « hospitale » a donné en français « hôpital » ...

Le Pape François a souvent utilisé l'expression « *hôpital de campagne* » pour parler de l'Église²...

² "Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Église aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste." (*Entretien avec le P. Spadaro pour les revues jésuites, décembre 2013*)

"L'Église d'aujourd'hui, nous pouvons l'imaginer comme un 'hôpital de campagne'. Excusez-moi, je répète cela parce que je le vois comme cela, je le sens comme cela : un 'hôpital de campagne'. Il faut soigner les blessures, tant de blessures ! (*Discours aux prêtres de Rome, mars 2014*)

Rendons par conséquent grâce encore et toujours pour cette volonté qu'a eu Notre Seigneur d'instituer l'Église pour qu'elle prenne soin des âmes jusqu'à son retour dans la Gloire !

Comment ?

La parabole l'indique en nous disant que le Samaritain
sortit deux pièces d'argent,
et les donna à l'aubergiste, en lui disant :
'Prends soin de lui ;

Comment interpréter le sens de ces 2 pièces d'argent ?
Écoutons encore les Pères de l'Église !

S. Ambroise : *Les deux deniers sont les deux Testaments qui portent tous deux gravée l'image du roi éternel, et par le mérite desquels nos blessures sont guéries.*

S. Augustin : *ces deux deniers sont les deux préceptes de la charité que les Apôtres ont reçus de l'Esprit saint pour annoncer l'Évangile ;
ou encore, la promesse de la vie présente et celle de la vie future.*

D'autres Pères de l'Église y voient la Parole de Dieu et les sacrements.

Si bien sûr, dans l'hôtelier on peut y voir l'annonce de la mission des apôtres et de leurs successeurs et collaborateurs, les évêques et les prêtres, ministres principaux des sacrements, on peut y voir aussi tout membre de l'Église appelé à prendre soin du salut de l'âme de ceux qu'il rencontre.

D'où le « *Va, et toi aussi, fais de même* » !

L'Église, disait Bossuet, *c'est Jésus répandu et communiqué...*

Chacun d'entre nous se doit donc, selon son devoir d'état et sa vocation, être cet hôtelier pour celui que Jésus lui amène... et par conséquent, diffuser la parole de Dieu et être ministre des sacrements...
Chacun selon sa vocation bien sûr.

Ainsi, dans le sacrement du mariage, par exemple, ce sont les époux qui en sont les ministres... Donc il s'agit de vivre de ce sacrement en étant canal de grâce pour le conjoint et les enfants.
C'est cela, pour des époux, être un bon hôtelier dans l'auberge, dans votre famille ; la famille qui est définie, vous le savez, comme une cellule de l'Église !

Être comme l'hôtelier, c'est encore exercer votre sacerdoce commun de baptisés en apportant à la messe l'offrande de votre travail et de votre vie. En cela vous êtes alors ministre du sacrement de l'Eucharistie, selon votre vocation. Le prêtre l'étant différemment en raison du sacrement de l'Ordre qu'il a reçu ...

Être comme l'hôtelier, c'est encore répandre la miséricorde reçue en confession en pardonnant à son prochain... comme un barrage qui fait le plein pour alimenter ensuite tant de foyers. *Soyez miséricordieux comme je suis miséricordieux*, dit le Seigneur.

"Selon les observateurs internationaux, la crise syrienne reste l'une des crises les plus graves au monde, avec des destructions, des besoins humanitaires croissants, un effondrement socio-économique, la pauvreté et la faim à des niveaux très graves. (...) Face à cette immense souffrance, l'Église est appelée à être un 'hôpital de campagne', pour soigner les blessures tant spirituelles que physiques." (*Discours à des visiteurs syriens, en septembre 2022*)

"L'expérience du pèlerinage incarne les valeurs de l'accueil, de l'hospitalité, de la solidarité, et vos initiatives mettent sur le même chemin les personnes en bonne santé et les malades, les personnes âgées et les jeunes, les consacrés et les laïcs ; elle devient ainsi le signe vivant d'une Église qui marche ensemble, qui soutient ceux qui sont dans l'incapacité de le faire et qui ne veut laisser personne de côté. C'est l'image d'une Église 'hôpital de campagne' qui, comme le bon Samaritain, s'approche avec compassion et panser les blessures, en versant de l'huile et du vin (cf. Lc 10, 34). Et tout cela en silence, avec discrétion, car face à la souffrance, les mots doivent laisser la place à la proximité et aux gestes de tendresse." (*Discours aux volontaires pour le transport des malades à Lourdes, décembre 2023*)

Être bon hôtelier, c'est bien sûr vivre de la Sainte Écriture et de ses deux Testament. C'est vivre pleinement et à chaque instant, quel que soit le prochain, les deux préceptes de la Charité, comme Saint Ambroise et Saint Augustin l'ont rappelé.

Oui, chers frères et sœurs,

Rendons grâce pour l'Église qui prend soin de nous et soyons de ses membres qui prennent soin des autres à l'image du Christ et des saints connus ou inconnus qui ont prolongé sa charité à travers les siècles.

Que Notre Dame, parmi tous les saints, veille particulièrement sur chacun de nous et nous montre - comme elle le fit à Lourdes - l'attention que nous devons avoir vis-à-vis de notre prochain et comment lui venir en aide concrètement et chrétiennement.

Ainsi, comme le disait l'oraison de ce Dimanche, *nous ferons honneur à notre nom de chrétiens.*

Amen.

Rendant grâce au Seigneur
d'avoir institué l'Église
pour prendre soin de nos âmes,
prions pour ses membres
et plus particulièrement ses ministres ordonnées,
notre Saint Père le Pape Léon, les évêques, les prêtres et les diacres.
Supplions le Seigneur de les aider par Son Esprit Saint
afin que par le don de leur vie et leur ministère,
ils Lui permettent toujours et partout
de guérir et sauver les âmes.

Prions pour tous ceux qui font du scoutisme.
Demandons au Seigneur de bénir leurs camps d'été
afin qu'ils puissent y vivre et approfondir la loi scout
qui enseigne que « *le scout et la guide sont faits
pour servir et sauver leur prochain* ».

A la veille de la fête nationale de notre pays
prions pour tous ceux qui exercent une responsabilité
dans le gouvernement de la France.
Implorons le Seigneur de les éclairer,
afin qu'écartant toute culture de mort,
ils sachent – tel le Bon Samaritain –
respecter la vie des personnes
de leur conception à leur mort naturelle.

Prions pour tous les « blessés de la vie ».
Demandons au Seigneur
de soutenir ceux qui les soignent
et d'apporter paix et réconfort à ceux qui souffrent.
Demandons-Lui également de nous aider
à faire en toute circonstance – selon les termes de St Jean Paul II -
le « *choix inconditionnel en faveur de la vie* ».

Prions enfin le Seigneur les uns pour les autres.
Demandons au Seigneur de nous aider
à grandir dans l'attention à notre prochain
afin que, par notre apostolat de la Charité,
Il puisse - par son Église que nous sommes –
étancher leur faim et leur soif corporelle et spirituelle.